

Le Geneva Camerata poursuit son nomadisme agile entre les genres

Musique La saison prochaine, la formation de David Greilsammer brouillera les pistes en compagnie de grands interprètes.

Rocco Zacheo



Sophie Marceau, une invitée glamour de la saison du GECA.

Image: MAGALI GIRARDIN

On sort d'un concert du Geneva Camerata comme d'un cours de yoga: avec le sentiment d'avoir mis à l'épreuve sa souplesse et son tonus, entre grands écarts improbables et positions à tenir qu'on ne croîsera jamais dans la vie courante. La saison qui vient de s'achever, la sixième du GECA, a rappelé ce qui fait l'unicité de la formation fondée et dirigée par David Greilsammer. À savoir, un souhait constant de faire cohabiter en une seule affiche des pièces du grand répertoire, des standards de jazz, des créations contemporaines ou encore des spectacles lorgnant le théâtre et la danse. Ce goût pour le tout-terrain va parfois très loin, jusqu'à confiner à la culture pop et rock, avec tel hommage à Stevie Wonder, aux Beatles ou, carrément... à Metallica. Les puristes trouveront là du grain à moudre. Il n'empêche, la recette, un rien impertinente, continue de séduire le public. À l'heure de l'annonce des contenus de la saison à venir, la directrice générale Céline Meyer peut ainsi évoquer, jeudi dans le foyer du Victoria Hall, un état de santé plus que satisfaisant: les abonnements ont bondi de 10%, tandis que le taux de remplissage du fief genevois de l'orchestre – le Bâtiment des Forces Motrices – atteint désormais 76%. Quant à la tournée asiatique, elle a rencontré à chaque escale un vif succès.

Voilà pour le passé encore frais. Et l'avenir proche? Il faudra une fois encore soigner l'échauffement, étirer comme il se doit ligament et tendons. L'exercice 2019-20 s'annonce tout aussi audacieux et désarçonnant. Cela démarre fort, avec un concert qui mènera le mélomane vers des contrées connues du classique – une «Huitième – Inachevée» de Schubert suivie du célèbre «Concerto pour violoncelle et orchestre» de Dvorák, en compagnie de l'excellente Alisa Weilerstein. Puis, la soirée changera soudainement de couleur, en se dirigeant vers des pièces du répertoire gitan et flamenco, chantées par la voix grave et rocailleuse de Buika. Le décor et le ton sont campés dès le 24 septembre, donc. Partout ailleurs, dans les quatre autres «Concerts de prestige», la coexistence de styles éloignés se répète, très souvent avec des interprètes de premier ordre: le baryton-basse Erwin Schrott, par exemple, ou le saxophoniste Joshua Redman; mais aussi la violoniste Isabelle Faust et la danseuse et chorégraphe Marie-Claude Pietragalla. S'ajoute enfin, le 28 novembre prochain, une grande figure du cinéma français, Sophie Marceau, touche résolument glamour de la saison qui rappellera la venue d'Isabelle Adjani cette année. Son programme: une pièce pour comédienne et orchestre conçue par la compositrice colombienne Violeta Cruz. Relevons enfin, dans les autres sections de la saison, la poursuite de deux propositions qui ont fait un carton ces dernières années. Les trois «Concerts sauvages», tout d'abord, qui osent encore davantage et qui présenteront notamment une soirée hommage à Nirvana. Et les trois «Concerts en famille» aussi, qui invitent parmi d'autres, le marionnettiste bulgare Teodor Borisov et les chanteurs d'oiseau picards Jean Boucault et Johnny Rasse.